LA

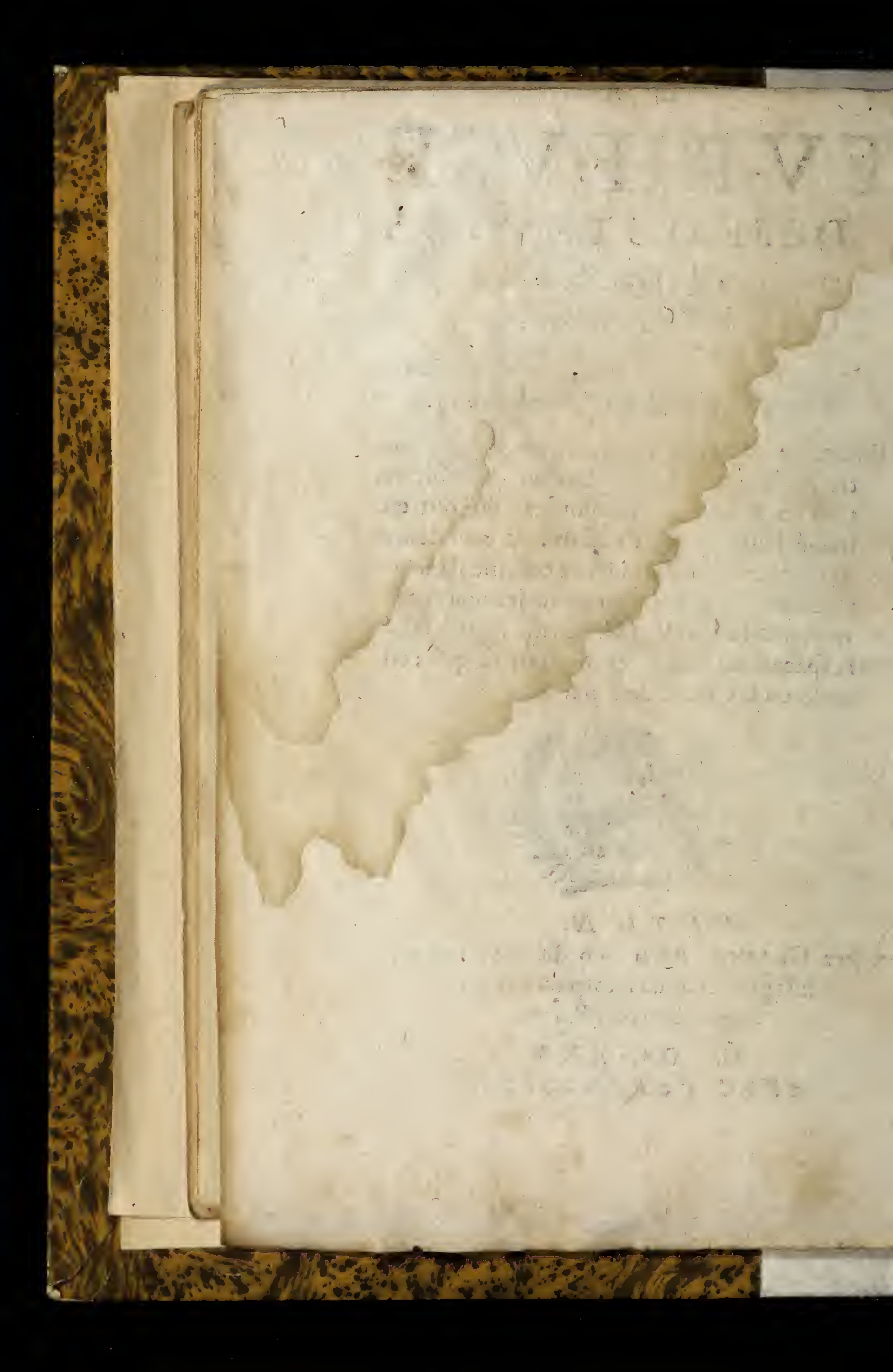
FVRIEVSE DEFFAICTE DES trouppes du Duc de Rohan pres la ville de Montauban.

Par l'Armee du Roy commandee par Monsieur le Duc d'Espernon, le 28. Septembre 1625.

Ensemble ce qui s'est nouuellement passé entre les habitans de Montauban. Sçauoir de tous les rebelles circonuoisins, qui ont en mené leurs femmes enfans, & tous leurs moyens les plus liquide. Et comme il est arriué vne grande sedition entre les nouueaux venus, & de ceux de laditte ville, qui à duré l'espace deux iours. Et de tout se qui cest passé en la Comté de Foix.



A LYON,
Chez CLAVDE ARMAND dit ALPHONSE, en la grand ruë de l'hospital, à l'Enseigne des trois Roys.
M. DC XXV.
AVEC PERMISSION.





LA FVRIEVSE DEFFAICTE des trouppes du Duc de Rohan, pres de la ville de Montauban.

TOus ceux de la Religion pretenduë Reformee qui estoiẽt demeurans par tous les enuirons de la ville de Montauban, pour plus facilement continuer en leur rebellion, se seroient retirez auec leurs femmes & familles, portant auec eux la plus grande partie de leurs biens & petites commoditez.

Ce ramas a apporté iusques à present quelques commoditez à ceux qui sont renfermez dans ladite ville, d'autant que toutes les prouisions sont mises dans le magazin commun, & ne se

faict point la distribution du viure qu'vne fois la semaine ou les choses sont partagees à vn chacun selon la quantité de personnes qui sont en vn mesnage, desquelles toute ladite sepmaine l'on fait des memoires.

Quelques vns ne pouuant plus pa-tir dauantage, notamment ceux qui auoient porté quantité de prouisions dans ladite ville, lesquels comme les autres ont esté mises dans ledit Magazin, se trouuant à la distribution des viures, voulurent que l'on leur augmentast leur ordinaire, ce que ne leur voulurent accorder les maistres Gouuerneurs dudit Magazin.

Sur ce refus, il arriua de la rumeur entre lesdits MaistreGouuerneurs, & vne partie des plus notables, qui remonstroient la quantité de prouisiõ qui de leur part auoient esté mises dans ledict magazin, & qu'à ce subiect il y auoit apparence qu'ils fussent plus fourni

que beaucoup d'autres qui n'y auoient rien apporté, si bien que la colere surmontant quelques vns ils se ruerẽt sur deux desdits maistres gouuerneurs qui furent à la chaude tuez par les malcontens.

En cette sedition le menu peuple se rangea du costé desdits Maistres gouuerneurs, soustenant que veu la necessité en laquelle ils estoient & hors d'esperance de pouuoir receuoir dans ladite ville aucune prouision, à cause du blocquement qui estoit en toutes les aduenuës de ladite ville, qu'il ne deuoit point y auoir de preference, & telles allegations de part & d'autre furent fort soustenuës, & cette opiniastreté apporta vne si grande diuision, que la plus grande partie des habitans firent vn complot, les vns de forcer lesdits magazins & prendre ce que bon leur sembleroit, les autres de plustost y mettre le feu que d'endurer qu'il y eust au-

eune preference parmy eux.

En ce tumulte les chefs qui ont cõmandement dans ladite ville, furent bien empeschez pour appaiser qu'il n'en arriuast de l'accident, mais ils ne peurent si bien faire qu'il n'arriuast de la batterie, où il fut tué quarante & quatre habitans.

D'autre part les femmes au lieu d'appaiser les noises, firent plus de rumeur que les hommes, car elles se ruerent d'vne si grande furenr les vnes contre les autres que pour tous les empeschemens que les chefs peurent faire ils ne sceurent empescher qu'il n'y eust bien du meurdre.

Cette rumeur dura l'espace de deux iours, & n'eust esté la crainte qu'ils ont eu que pendãt leur diuision, les trouppes du Roy qui sont deuant ladite ville ne les surprinssent, & cette seule apprehension a fait qu'ils sont vn peu pacifiez les vns auec les autres, non toute-

fois ſans qu'il n'y aye encore quelque leuain d'animoſité.

Quatre iours apres, vne partie des habitans de la ville de Montauban & vne partie des trouppes que le Duc de Rohan a miſes dans ladite ville, firent vn complot de faire vne ſortie de nuict & aller enleuer quãtité de grains que nos gens ont reſerrez dans vne ferme qui eſt à vne lieuë de Montauban qui n'eſt gardee que par des goujats.

De cette entrepriſe, le ſieur de la Martiniere (qui commande à vne partie des trouppes de ſa Majeſté ſous la cõduitte de Mõſeigneur le Duc d'Eſpernon) euſt aduis par le moyen d'vn certain habitãt qui au ſujet de la rumeur eſtoit ſorty de ladite ville mal-contant: Ledit ſieur de la Martiniere ne perd point l'occaſion & donna promptement ordre de dreſſer des embuſcades pour attraper nos rebelles, il fait donc aller cẽt Mouſquetaires dans la ferme où l'on

deuoit aller enleuer les grains, & leur fit on deffence de ne faire aucune apparence que premieremẽt ils n'eussent commandement, outre cela il met encore deux cens autres mousquetaires en trois autres fermes qui estoiẽt proches les vnes des autres, & toutes icelles troupes se rengerẽt si biẽ que les rebelles ne les peurẽt iamais descouurir.

Les habitans de Montauban auec vne partie des trouppes du Duc de Rohan ne manquerẽt de sortir le 19. de Septembre sur les vnze heures de nuit pour executer leur entreprise, ne se doubtant point des embuscades qui leur estoient dressees: Ils arriuerẽt dõc au lieu où ils esperoient faire butin, qui du premier coup leur fut deffendu par quelques trẽte à quarante de nos goujats, les rebelles estimans qu'il n'y auoit pas dauãtage de deffẽce que de ce qui s'apparoissoit à eux, entourerent ladite ferme tirant viuement sur lesdits goujats

jats

jats. Mais ils furent bien eſtonnez quand ils virent pleuuoir les balles ſur eux comme greſle, & encore dauantage lors que les ſoldats qui eſtoient reſerrez dans les autres fermes proches les vinrent renfermer & les chargerent d'vne telle façon que de la premiere attacque ils en tuerent plus de cent cinquante, le reſte prenant la fuitte furent ſi viuement pourſuiuis & leur tailla-on de ſi rudes croupieres qu'ils n'auoient pas enuie de retourner pour tranſporter le butin qu'ils eſperoient faire, en cette pourſuitte il en demeura encore ſoixante, & n'euſt eſté la crainte que nos gens eurent que ceux de Montauban ne fiſſent des ſorties, eſtans proches de la ville, ils couroient riſque de n'en retourner aucun de toute la trouppe.

Cette deffaite a augmenté la diuiſion entre leſdits habitans, de telle ſorte que nous n'attendons que l'heure que l'on nous vienne dire qu'ils ſe ſont tous maſſacrez les vns les autres, bien que les chefs apportent tout ce qui leur eſt poſſible pour appaiſer cette rumeur populaire,

craignant qu'il ne leur arriue pire.

Toutes ces choses n'arriuerẽt que pour faire clairement voir aux rebelles, que Dieu ne permet iamais que leurs desseins reüssissent & que c'est derechef vne pure folie que d'esperer auoir du bon, continuant leur rebellion.

C'est pourquoy, ô bons François, qui iournellement tesmoignez à vostre Roy la fidelle obeyssance que vous deuez à sa Majeste, asseurez vous que les Anges vous cognoissans d'vne si saincte volonté & resolution, ne vous abandonneront iamais en vn si iuste dessein. Ils conduiront vos armes comme ils ont faict autresfois celles de Debora, pour retirer le peuple Hebreu de la seruitude de Pharaon.

Monsieur le Mareschal de Themines ne manque pas de faire sentir aux rebelles de la Comté de Foix le salaire que la Iustice doit à leur Rebellion. Nous auons sçeu que le douziesme du present mois, le sieur de la Guignardiere, Capitaine de l'vne des compagnies de son Regiment, fit rencontre de cent cinquante hommes

nouuel

nouuellement leuez dans les Seuennes, lesquels voulant forcer l'vne de nos baricades, furent furieusement soustenus de telle sorte qu'ils furent tous taillez en pieces.

En cette deffaite est demeuré soixante rebelles sur la place, quatre chariots de bagage, furent mis au pillage que l'on estime valoir plus de soixante mil liures.

Poursuiuant les courses dans ladicte Comté de Foix, il ne se passe iour que Dieu ne fasse prosperer les armes du Roy, lesquelles sont tellement soustenues par ce grand Dieu, que toutes les forces de tous les rebelles n'osent esclatter à la lueur des nostres.

Nous esperons que dans peu de temps le Roy dominera tous ceux qui iusques à present ont esté opiniastres à l'obeïssance qu'ils doiuent à sa Majessé, car il faut infailliblement que tost ou tard ils crient mercy de toutes les offences qu'ils ont commises contre l'Estat.

La rebellion des Seuennes commencent à se diminuer de plus en plus, & la

prouince ne veut plus ſe deſgarnir de leurs gens, d'autant qu'ils ont perdu depuis le commencement des troubles iuſques à preſent plus de douze mille hommes, ſans le deffray que ladite Prouince a faite, qui ſe monte encore à plus de deux cens mille liures, ce que toutesfois l'on ne doit croire, à cauſe que le pays n'eſt baſtant pource faire, & auſſi que ce ſont gens qui ne ſont portez qu'au mal & à la pillerie, & c'eſt tout le ſujet qui les fait aymer les troubles & les diuiſions, ſans leſquelles (comme vne partie des Allemans) ne peuuent viure.

Voila tout ce qui s'eſt paſſé iuſques à preſent de nouueau tant des coſtez de Montauban, que Albigeois, & pour ce que nous eſtimons que vous aurez en bref des nouuelles du coſté de Monſieur le Duc de Rohan, lequel bat continuellement la campagne auec ſon Camp volant, que l'on eſtime eſtre 6. mil hommes tant de pied que de cheual.

Dieu, comme iuſte Iuge ne laiſſe iamais les crimes impunis, & chaſtie toſt

ou

ou tard les peruers notamment ceux qui ſe bandent contre l'authorité du Roy, & qui ſont refractaires à l'obeyſſance que tous legitimement ils doiuent à ſa Majeſté, de telle deſobeyſſance la Iuſtice diuine fait paroiſtre ces effects.

Ordinairement il prend à ceux qui ſe veulent oppoſer & ſe contrecarrer aux forces de leurs Princes, comme à ces Grands qui temerairement voulurẽt s'attaquer aux Dieux, & pour leur temerité Iupiter les eſcraſa de ſon foudre : Icare pour auoir eſté ſi ambitieux de vouloir monter fort haut pour de plus pres contempler le Soleil, luy qui n'auoit que des aiſles de cire, penſoit venir about de ſon folaſtre deſſein, & fut incontinent fruſtré, d'autant que les rayons du Soleil dardetent ſi viuement ſur luy que ſes aiſles n'eſtant que d'vne matiere molle & ſujette à ſe fondre, fit que le pauure miſerable tomba & ſe tua tout roide : Phaëton lequel eſtoit tout bouffy d'orgueil & d'ambition pour auoir la vanité de conduire le Char d'Apollon ſon pere, n'ayant les for-

ces

ces de pouuoir gouuerner les cheuaux qui d'vne vistesse passoient depuis vn Pole iusques à l'autre par dessus les douze signes, se voyans estre dominez par vn iouuenceau qui n'auoit la capacité d'vn tel gouuernement, n'ayant d'autre part accoustumé de ce faire, firent vne boutade depuis les Cieux iusqu'en la terre, de telle sorte que le pauure Phaëton, son char & ses cheuaux perirent d'vne estrange façon, outre encore le grand mal qu'apporta ce tresbuchement, car toute la terre & & les fruicts qui estoient sur icelle furent bruslez & grezillez par le Soleil.

Appanus se voyant le petit mignon d'Alexandre le Grand, fut tellement remply d'ambition, qu'vn iour il fut si temeraire se trouuant au leuer d'Alexandre, de luy demander vn don, lequel il ne luy vouloit declarer que premierement il ne sçeust de sa grandeur si elle luy octroyeroit: Alexãdre luy promit de ne le refuser de chose quelconque, & qu'asseurément il demandast ce qu'il voudroit & luy seroit accordé, Sur cette promesse Appanus supplia

plia Alexandre de luy permettre vn iour ſeulement de tenir le rang de Roy & d'Empereur, & qu'aprés cela il fiſt de luy ce que bon luy ſembleroit: Sur cette folle demande Alexandre entra en collere contre Appanus, & commanda que l'on luy miſt les fers aux pieds & mains, & que l'on le fiſt mourir miſerable entre quatre murailles, ce qui fut executé.

Voila quels ont eſté les ſallaires de ceux à qui l'orgueil & l'ambition ont emporté, & deurions comme bons François tous ſouhaitter que ceux qui ſont ainſi remplis d'ambition, & qui ſont ſi temeraires que de ſecouër le ioug à l'obeyſſance qu'ils doiuent à noſtre Roy, fuſſent chaſtiez de ſemblable monnoye que les nommez cy-deſſus ou bien comme ceux deſquels en peu de mots ie deſire parler pour monſtrer que trop veritablement les rebelles ne demeurent iamais impunis.

FIN.

Consentement du Procureur du Roy.

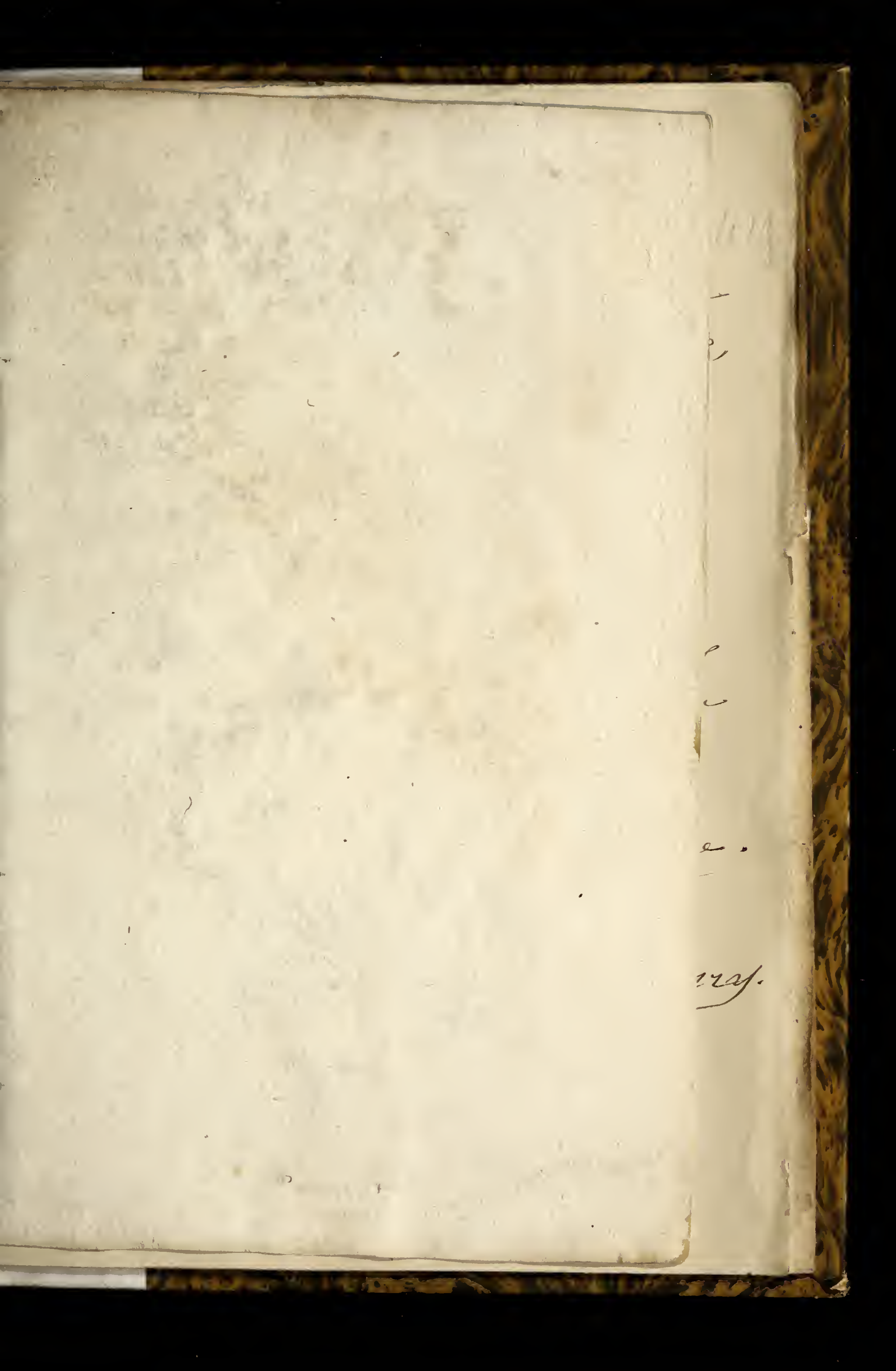
IE n'empesche que la Furieuse deffaite de Monsieur de Rohan, soit imprimé par Claude Amand, dit Alphonse, auec deffences en tel cas requises, fait ce 8. Octobre 1625.

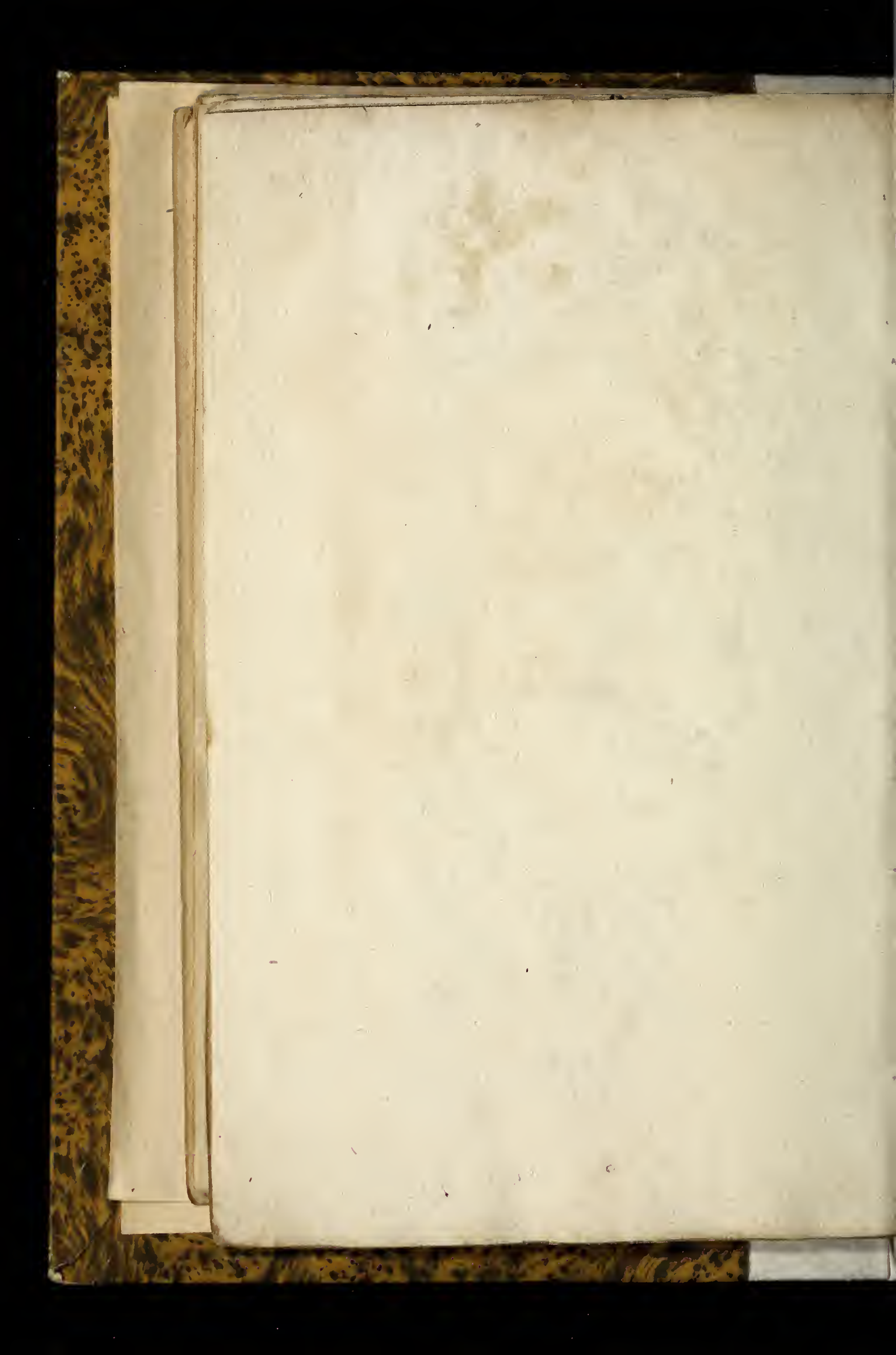
PVGET.

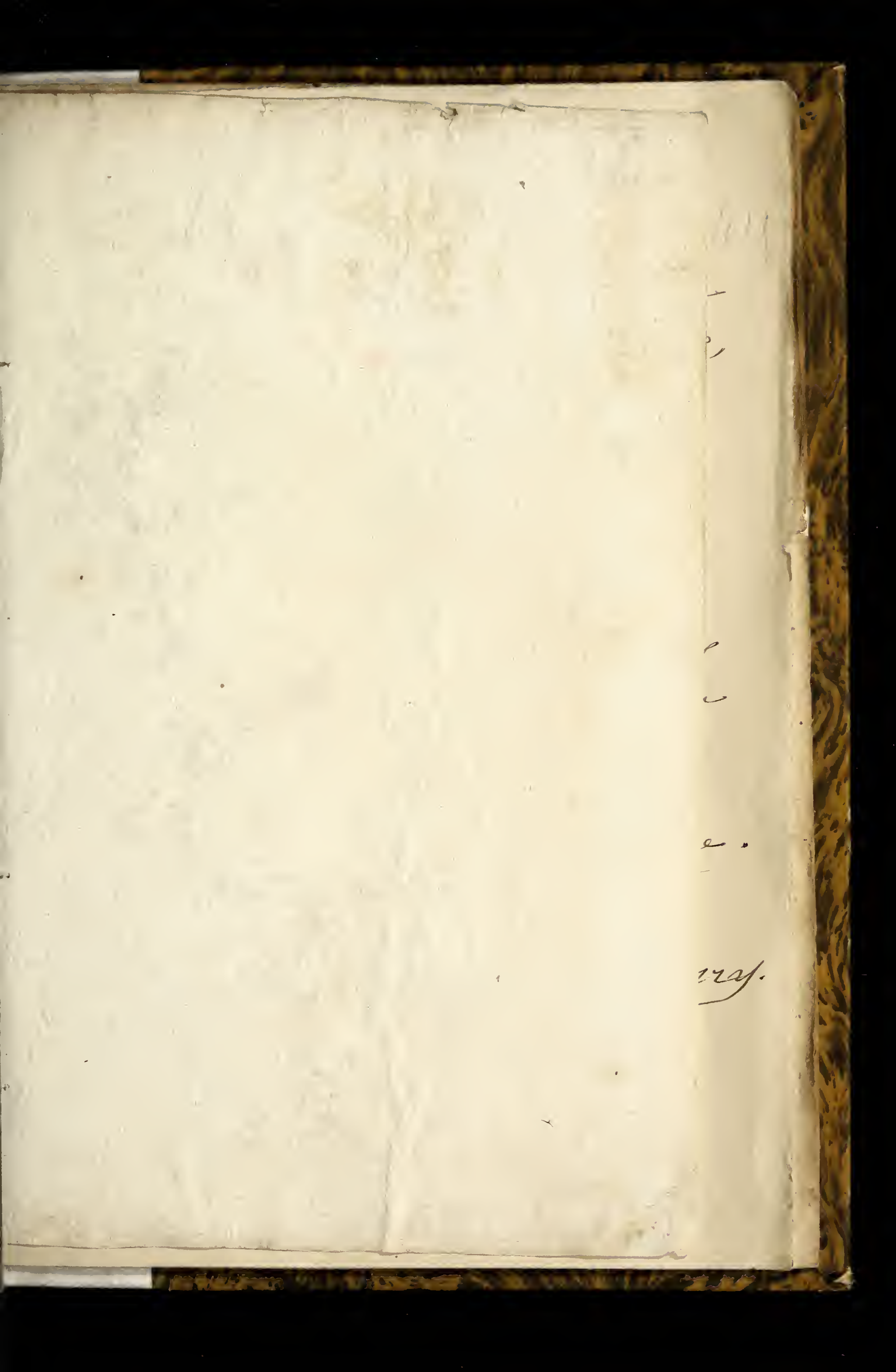
PERMISSION.

PErmis audit Armand d'imprimer la Furieuse deffaite, fait ce 8. Octobre, 1625.

DE CHAPONAY.









Deffaite

de la Cavalerie de Montauban
Conduite par le Capitaine Vignaux,
par la Cornête de feu Monsieur le
duc de Mayenne, ce unziesme mars
(1623).

pièce rarissime, et que je crois
unique, rapportant la mort du
brave capitaine Vignaux, l'un
des défenseurs de Montauban.
Malheureusement, le titre manque.
(8 pages).

Ex meis Schedis, Ch. Barry.

